

Une semaine, un livre

N°573, 4 août 2023

Rezvani

Coma

Christian Bourgois éditeur 1970, 10/18 1975

124 pages

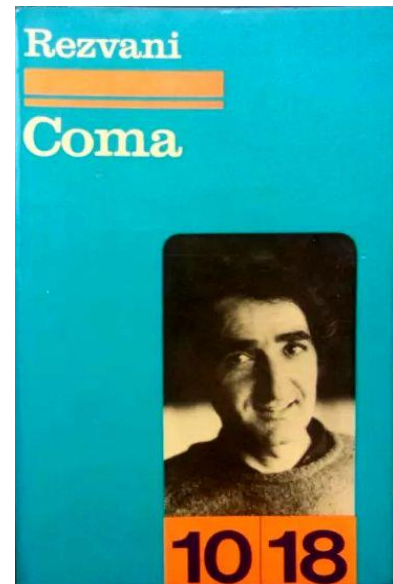
Un homme est interné dans une maison spécialisée. Il se prend pour la planète Sirius. Il a bien des problèmes avec le directeur de l'établissement, Monsieur Jupiter...

Coma est écrit à la première personne du singulier, le narrateur étant le fou. Le texte commence par : « Je ne suis pas fou, en tout cas pas encore ... ». C'est un texte dense et rapide, rythmé par les périodes de coma du narrateur quand il est soumis aux soins violents qu'on dispensait alors dans les hôpitaux psychiatriques ou aux drogues fortes qu'il prend. *Coma* ne décrit pas la vie quotidienne, ni n'explique l'enfermement ou les raisons de la folie. Il s'agit de la vision que peut avoir un interné de sa vie et de ses rapports avec les autres, que ce soient les gardiens ou ses congénères. L'homme étant une planète, tous les autres évoluent dans son univers, le temps est celui de l'espace, son amour, qu'il souhaite ardemment revoir, est une planète également, sa cellule est une galaxie. Mais les scènes qu'il raconte, tout irréelles qu'elles apparaissent, n'en sont pas moins effroyables et sont une critique ouverte du traitement des internés psychiatriques.

Coma est un texte étonnant, court et percutant, frôlant le surréalisme, parfois drôle, toujours grinçant. Rezvani est un artiste pluridisciplinaire, comme il se qualifiait lui-même ; sa production littéraire est très diverse. *Coma* est un texte unique, dont la faiblesse est de pencher vers l'exercice de style, mais qui est d'une telle puissance qu'il force l'admiration.

.....

Serge Rezvani est né à Téhéran en 1928 d'un père persan et d'une mère juive russe. Sa mère et lui émigrent en France alors qu'il a un an. En 1938, après la mort de sa mère, son père le récupère pour vivre en Suisse où il est réfugié. Entre sa mère malade et son père frivole, il passe son enfance dans divers pensionnats pour émigrés russes. Il commence à vivre seul, à Montmartre à l'âge de 15 ans. Il devient peintre. Après la guerre, il exerce le métier de pêcheur sous-marin près de Saint-Tropez, mais revient vite à la peinture. C'est seulement en 1967 qu'il abandonne la peinture pour l'écriture. Dans les années 60, il compose et écrit de nombreuses chansons, sous le nom de Bassiak, dont *Le Tourbillon* chanté par Jeanne Moreau dans le film *Jules et Jim* de François Truffaut en 1961. Il a publié 44 romans, 16 pièces de théâtre, 5 essais et 3 recueils de poésie.



Extrait :

Je ne suis pas fou, en tout cas pas encore au point d'être ligoté ou jeté dans la cellule n°7, celle dont les pensionnaires du Sweet-Home n'osent même pas parler entre eux.

Je m'appelle Sirius, oui, le nom de la merveilleuse Sirius, la belle, l'inespérée Sirius du Grand-Chien. Ma compagne se nomme Luna, oui exactement comme la défunte Lune, cette planète qui jadis tournait autour de la Terre pendant que la Terre, elle, tournait autour du Soleil ou de Mars, je ne sais plus ...

Mais qu'importe ces histoires. Aujourd'hui Monsieur Jupiter, notre gardien-chef m'a donné un crayon et quelques feuilles de papier. C'est pour cela que je commence avec cette franchise étonnante ce roman-fiction, oui c'est parce que Monsieur Jupiter m'a donné un crayon et du papier que je me colle à cette sottise.

Il faut dire que Sweet-Home est un endroit tout à fait particulier. Je ne l'ai jamais vu du dehors car je suppose qu'on m'a amené ici en état de coma ou tout au moins assommé ou endormi. J'insiste. Sweet-Home est un lieu étrange, comme personne n'en a jamais vu ou entendu parler jusqu'à présent pour la bonne raison que tout ce que vous lisez est en train de sortir tout vif et au fil de ma machine pourrie droit de ma pauvre cervelle. Sweet-Home vu de l'Intérieur se présente comme ceci :

Un long long long couloir.

Le long du couloir des portes.

Derrière les portes les gens.